

Marie-Victorin à Cuba. Correspondance avec le Frère Léon.
Édition annotée par André Bouchard. (Montréal : Presses de
l'Université de Montréal, 2007. 217 p., notes, bibl., ann. ISBN
978-2-7606-2066-7 29,95 \$)

Raymond Duchesne

Volume 32, numéro 1, 2009

Medical Sciences and Medical Buildings

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037633ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037633ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesne, R. (2009). Compte rendu de [*Marie-Victorin à Cuba. Correspondance avec le Frère Léon.* Édition annotée par André Bouchard. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007. 217 p., notes, bibl., ann. ISBN 978-2-7606-2066-7 29,95 \$)]. *Scientia Canadensis*, 32(1), 74–76. <https://doi.org/10.7202/037633ar>

In effect, Janet Atkinson-Grosjean has convincingly argued that CIAR's network design was a major influence in the shaping of the Canada's Networks of Centres of Excellence, a program that she states as "the most dramatic change in Canadian science policy since the National Research Council was established in 1916."² For an institutional history to leave aside such an important organizational aspect is quite disconcerting.

But then again, one must be aware of the public targeted by this publication. CIAR boards and presidents have always been on the prowl for additional money (as illustrated in the book) and are maybe tempted to use this "success story" as a tool for fund raising campaigns. The coffee table-like edition suggests that this application was in someone's mind.

Finally, scholars will find some interest in the book, just like they did for the eulogistic and official histories of Canadian universities Paul Axelrod depicted a long time ago. This interest lies largely in the factual evidence gathered by the author who extensively used CIAR archives and interviews conducted with the "founding fathers." Future researchers will refer to the book for facts, events, and the occasional analysis since all the material used in the preparation of the book has been deposited in the author's papers at the University of Toronto Archives and closed for thirty years.

MIKE ALMEIDA
Université du Québec à Montréal

Marie-Victorin à Cuba. Correspondance avec le Frère Léon. Édition annotée par André Bouchard. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007. 217 p., notes, bibl., ann. ISBN 978-2-7606-2066-7 29,95 \$)

La littérature consacrée à Marie-Victorin, déjà abondante, s'enrichit d'un nouveau titre : l'édition de la partie la plus intéressante de sa correspondance avec son confrère en religion et en botanique, le Frère Léon, du Colegio De La Salle de La Havane. Cette correspondance s'étend sur 37 années, de 1907 à la mort de Marie-Victorin, survenue dans un accident d'automobile le 15 juillet 1944. Comme on peut s'y attendre, cette correspondance jette une lumière bienvenue sur la longue collaboration scientifique des deux hommes, auteurs conjoints de trois volumes d'*Itinéraires botaniques sur l'île de Cuba* – un monument de plus de 1100 pages, orné de 650 photographies, consacré à la flore de l'île.

2. Janet Atkinson-Grosjean, *Public Science, Private Interests* (Toronto: University of Toronto Press, 2006), xiii.

Au Canada, le Frère Marie-Victorin se passe de présentation. Le Frère Léon est moins connu. Né Joseph Sylvestre Sauget à Arbois, dans le Jura, en 1871, il fréquente jeune l'Institut des frères des Écoles chrétiennes. Chassé de France, comme beaucoup d'autres religieux, par les lois Combes, il passe d'abord une année au Canada en 1903 – sans rencontrer Marie-Victorin, alors novice –, puis s'établit à La Havane l'année suivante, enseignant au Colegio De La Salle qu'il ne quittera plus. Au passage, notons que cette institution de la capitale cubaine compte parmi ses anciens élèves les frères Fidel et Raül Castro. Passionné de botanique, comme Marie-Victorin, le Frère Léon devient assez vite un expert de la flore cubaine, lié avec presque tous les botanistes locaux ou étrangers qui s'y intéressent. Marie-Victorin et lui entrent en contact très tôt et vont correspondre presque trente ans avant de se rencontrer.

En 1938, Marie-Victorin fait le premier de sept séjours à Cuba. La justification officielle de ce voyage est l'exploration de la flore, mais le botaniste, de santé fragile, sent aussi le besoin d'échapper aux rigueurs de l'hiver canadien. Ses moyens le lui permettent, car, fait inusité pour un frère qui a prononcé le vœu de pauvreté, Marie-Victorin jouit d'une fortune personnelle, héritée de son père, prospère marchand de Québec. Cette fortune qu'il consacre à soutenir ses travaux scientifiques et ses voyages lui vaut de nombreuses manifestations d'envie dans la communauté et fait jaser, ce dont témoigne régulièrement la correspondance échangée avec le Frère Léon. Mais les Cubains accueillent très gentiment le botaniste et le Frère Léon lui fait les honneurs de la campagne cubaine, guidant ses premiers pas autour de La Havane, puis de plus en plus loin, lui procurant assistants et moyens de transport, échangeant avec lui photographies, notes et spécimens, etc.

Le travail d'édition et d'annotation d'André Bouchard est impeccable. S'appuyant sur une recherche impressionnante, notamment quelques entrevues avec les derniers collaborateurs vivants des deux hommes, Bouchard identifie les acteurs et les lieux cités dans les lettres, complète l'information et resitue le tout. Au tout début du livre, une « mise en contexte et présentation » de trente-cinq pages dit d'ailleurs l'essentiel de l'intérêt de cette correspondance et situe la collaboration scientifique des deux hommes dans leurs œuvres respectives. Des cartes, des annexes et une bibliographie complètent le travail d'érudition : il n'y manque, on ne sait pourquoi, qu'un index.

La correspondance de Marie-Victorin et du Frère Léon intéressera surtout les spécialistes de l'histoire botanique. En effet, les propos des deux hommes se cantonnent à leurs intérêts scientifiques et aux petits faits de la vie : rien sur l'époque, la littérature ou les arts. Rien sur la situation sociale ou politique de Cuba, pourtant bien agitée, ou celle du

Canada. Rien sur le monde, lui aussi bien agité par la Seconde Guerre mondiale. Cela est un peu décevant, surtout quand on sait les vastes intérêts de Marie-Victorin et son engagement social et politique. Peut-être, le botaniste voyait-il dans sa collaboration purement scientifique avec le Frère Léon et ses fréquents voyages à Cuba une occasion d'échapper aussi au personnage public qu'il était finalement devenu au Québec? Quoi qu'il en soit, il faut savoir gré à André Bouchard, lui-même associé depuis longtemps à des institutions liées à Marie-Victorin, comme le département de biologie de l'Université de Montréal, l'Institut de recherche en biologie végétale et le Jardin botanique de Montréal, de nous avoir donné cette correspondance annotée.

RAYMOND DUCHESNE

Télé-université / Université du Québec à Montréal

Technology / Technologie

Questions d'égouts. Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au 19^e siècle. Par Robert Gagnon. (Montréal : Boréal, 2006. 263 p., ill., maps, notes, bibl., index. ISBN 2-7646-0449-1 25,95 \$)

To a considerable degree modern civic life rests upon subterranean foundations whose significance—in several respects—is not fully appreciated. Sewerage is not fully appreciated in the sense that its history and operations are not generally recognized. Nor is this fundamental aspect of municipal infrastructure properly appreciated for its contribution to the well-being of urban residents or in relation to the enormous environmental impacts of wastewater discharges. This is a fascinating story at the historical and contemporary intersection of science, medicine, engineering, municipal governance, public finance, and law. Most appropriately, therefore, Robert Gagnon refers to the history of sewerage in Montreal as: “Une histoire dans laquelle, en effet, la science, la technologie, la place des experts, l’industrialisation et la prise de conscience des effets néfastes de la pollution jouent, comme aujourd’hui, des rôles-clés.”

Gagnon’s history of the nineteenth century development of Montreal’s collector sewers makes a valuable contribution to our understanding of a more or less universal phenomenon while emphasizing certain distinctive features. He quite properly highlights the fact that in the Confederation era, Montreal became the first Canadian city to accomplish the installation of collector sewers, the large diameter waste water removal pipes that gathered the outflow of hundreds or thousands of smaller conduits to facilitate the removal of their contents. By comparison, Toronto achieved this goal four decades later.